

La figure vampirique de la métamorphose à la transfiguration

شخصية مصاص الدماء: من التحول إلى الارتقاء

The vampiric figure: from metamorphosis to transfiguration

Manel Leina Abid* ¹

Abdelouahab Dakhia ²

¹ Université Kasdi Merbah de Ouargla, Algérie, abidleina@gmail.com

² Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie, a.dakhia@univ-biskra.dz

Date de réception 05/05/2023 Date d'acceptation 05/09/2023 Date de publication 30/09/2023

Résumé :

Deux siècles après son entrée en littérature, le vampire fascine toujours autant les lecteurs. *Persona non grata* jadis, il est synonyme, à présent d'élitisme attesté, comment s'est opérée la réintégration de la figure vampirique ? Nous tentons de répondre à ce questionnement à travers cette réflexion, qui se base essentiellement sur une approche mythocritique afin de mettre à nu l'évolution de cette figure emblématique à travers les siècles et proposer sa forme récente. Nous analyserons également les différentes stratégies mises en place. Cette étude traite majoritairement l'œuvre de L.J. Smith qui a pour figure principale le vampire dont nous retraçons le parcours.

Mots-clés : vampire, mythe, métamorphose, transfiguration, mythocritique.

ملخص:

بعد قرنين من دخوله إلى الأدب، لا يزال مصاص الدماء يبهز القارئ، ليتحول من شخصية مهمشة سابقاً إلى شخصية مركزية يحتذى بها، فكيف تم إدماج شخصية مصاص الدماء؟ هذا ما سنحاول الإجابة عليه من خلال هذه الدراسة، وعليه اعتمدنا على النقد الأسطوري من أجل الكشف عن تطور هذه الشخصية الرمزية عبر القرون، مع اقتراح شكلها المستحدث، كما سنقوم بتحليل الاستراتيجيات المختلفة التي تم اعتمادها. ويتناول هذا البحث بشكل أساسي عمل إل جي سميث (L.J. Smith) الذي تتمثل شخصيته الرئيسية في مصاص الدماء وكيف تم ارتقاؤه.

الكلمات المفتاحية: مصاص دماء، أسطورة، تحول، الارتقاء، نقد اسطوري.

Abstract:

Two centuries after its entry into literature, the vampire still fascinates readers. *Persona non grata* formerly, it is now synonymous with certified elitism, how did the reintegration of the vampiric figure take place? We try to answer this questioning through this reflection, which is essentially based on a mythocritical approach in order to expose the evolution of this emblematic figure through the centuries and to propose its recent form. We will also analyze the different strategies implemented. This study deals mainly with the work of L.J. Smith whose main figure is the vampire and how it was transfigured.

Keywords: vampire, myth, metamorphosis, transfiguration, mythocritic.

* Auteur correspondant Manel Leina Abid

1. Introduction

Les vampires n'entrent dans aucun ordre, dans aucune classe, dans aucun calcul de la création. Ils ne sont ni la vie ni la mort, ils sont la mort qui affectent la vie, ou plutôt ils sont la grimace effrayante de l'une et de l'autre. La mort les rejette avec épouvante la nuit, et les vivants ne les redoutent pas moins. (Gozlan, cité par Lecouteux : 12)

Que cela soit en littérature, au cinéma, voire dans les bandes dessinées ou les jeux vidéo, le vampire, figure fantastique par excellence, est omniprésent car il est « *le prototype qui plaît au public et [donc] reproduit inlassablement* » dicit Sabine Jarrot (1999 : 9). Constat difficilement démenti, étant donné que ce personnage mythique séduit un lectorat de plus en plus large et jeune. Force nous est de constater que ce « revenant », buveur de sang, n'est plus ce qu'il était deux siècles auparavant à son entrée dans la littérature, et il ressemble encore moins au vampire folklorique originel. Bien qu'il n'existe pas de vampire « type » en mythologie mais, bel et bien, une large et disparate tradition issue de l'imaginaire collectif, il n'empêche que ces avatars ont tous un aspect en commun : la terreur.

En effet le vampire folklorique est terrifiant. Ce mort-vivant dormant dans un cercueil, s'abreuvant, grâce à ses canines hypertrophiées et pointues, du sang de ses victimes, provoquant ainsi irrévocablement leur trépas, a fait frissonner plus d'un. Allant jusqu'à provoquer des psychoses au sein de villages entiers au VIII^e siècle, certains parlaient mêmes d'une épidémie vampirique : « *On entendait plus parler que des vampires de 1730 à 1735 écrit Voltaire et nombreux furent ceux qui ont péri de frayeur* » (Villeneuve, 1971 : 98).

Ce portrait-là est exploité au départ en littérature en l'occurrence, grâce à Bram Stoker qui a réussi à synthétiser les différents mythes et légendes pour en faire le tristement célèbre Dracula, « *ses données s'appuient sur de longues traditions venues du lointain autrefois. Stoker les a rassemblés, agencés avec bonheur pour produire ce qui allait devenir le mythe du vampire* » (Lecouteux, 2009 : 8). Exploitant les traditions populaires au maximum, la littérature a également rehaussé le mythe en lui apportant des réponses cohérentes qui vont dans le même sens du mythe du vampire afin de justifier ses motivations, réussissant ainsi à harmoniser entre le superstitieux et le rationnel par le biais d'un récit fantastique qui obéit généralement à un même rituel narratif. Effectivement, Les histoires de vampire au XIX^e siècle ne rapportent que la version de la victime, situation qui changera à partir du XX^e car les auteurs décident de donner la parole au vampire, lui laissant ainsi l'opportunité de raconter sa propre version.

De paria de la société à une élite sociétale, quels sont les éléments qui ont permis à cette figure marginale si longtemps abhorrée de redorer son blason ?

En effet cette transfiguration ne s'est pas faite en un jour, elle est d'abord passée par une métamorphose plus ou moins explicite à travers les siècles. Nous tenterons de comprendre le processus de réhabilitation de la figure vampirique. Pour mieux étayer nos propos, nous allons scinder ce processus en trois phases, correspondant aux trois parties constituant cet article. Dans l'intention de mieux représenter la métamorphose de cette figure emblématique de la littérature nous avons emprunté la terminologie de la métamorphose du papillon à savoir « larve », « chrysalide » et « imago », l'estimant idoine et à même d'illustrer la métamorphose du vampire.

2. Présentation du vampire archétypique

En ce XXI^e siècle, la figure du vampire est bien ancrée dans l'imaginaire collectif, siècle où pourtant le rationalisme et la science battent leur plein. Cet ancrage n'est pas pour déplaire à la littérature et au cinéma, loin de là, ils ont en effet su en tirer le meilleur parti en le modifiant quelque peu, voire complètement. Si l'on se réfère à Katherine Rosland, auteure du livre *La science des vampires*, cette figure est présente dans au moins 95 % des cultures depuis les temps immémoriaux. Si cette dernière revêt des formes disparates il n'en demeure pas moins, des caractéristiques universelles à tous les vampires que nous tenterons de reconstituer succinctement :

Tout d'abord, par définition le vampire est immortel, « *impatience des limites imposées par la mort physique [il] cherche depuis à démontrer la possibilité de survie d'un corps sans âme* » (Villeneuve, 1971 : 83). D'ailleurs, en plus d'être une figure de terreur et d'horreur, il nous fait justement rêver à travers ces capacités surhumaines, « *il nous entraîne dans un monde magique où se réalisent nos désirs les plus secrets et les moins avouables* » (Mathière, 1992 : 21), comme le fait d'être immortel.

Ensuite son espérance de vie, sa force phénoménale, ainsi que sa capacité de guérison viennent du fait qu'il se nourrit de sang humain, sa principale source de nourriture. Cette caractéristique est prépondérante chez les vampires.

Parmi tous les prédateurs issus des contes et légendes du passé, les ogres des contes de fées, les loups garous, ces hommes qui se transforment en loup pendant la nuit de pleine lune et dévorent les humains, ou les goules, ces êtres mi homme mi démons des contes du monde arabe qui dévorent les cadavres et s'en prennent parfois aux vivants, le vampire est le seul qui se nourrisse exclusivement de sang. (Marigny, 2009 : 17)

De plus, le vampire est un mort-vivant, ou un non-mort comme le qualifie Van Helsing dans *Dracula*. Cela dit, il ne faut pas le confondre avec le zombie ; mort-vivant issu des croyances vaudou, ce dernier est généralement inoffensif ce qui est loin d'être le cas du vampire. En effet, le vampire était avant sa mutation un être humain tout ce qu'il y a d'ordinaire et qui a mené une vie des plus normales, réussissant cependant à revenir d'entre les morts afin de s'en prendre aux humains et de se repaître

de leur sang puisque « *les revenants sont rarement animés de bonnes intentions* » (Lecouteux, 2009 : 2).

En effet, dans une doctrine chrétienne, le vampire appréhende particulièrement, les emblèmes religieux quels qu'ils soient : « *La croyance aux vampires se situe donc dans une perspective chrétienne. Les morts-vivants sont assimilés à des démons et c'est la raison pour laquelle, dans la plupart des légendes européennes le vampire comme le diable craint les symboles de la religion* » (Marigny, 2009 : 16).

Il est à noter, en outre, que la morsure du vampire est contagieuse, Jean Marigny (2009) la compare à un virus mortel qui avait été transmis, et pour cause si la victime, vidée de son sang succombe suite à cette morsure, elle ressuscitera indubitablement en vampire à son tour.

Enfin, le vampire est noctambule, cette créature surnaturelle et aussi connue pour ne sortir que la nuit. Il est vrai que cette caractéristique n'est pas exclusivement liée aux vampires, elle est néanmoins non négligeable étant donné qu'elle se voit attribuer une place au sein de la définition du « vampire » dans le grand dictionnaire universel du XIX^e de Pierre Larousse.

3. Larve : prémices d'un mythe littéraire

Toutes ces caractéristiques font de cette figure un monstre sanguinaire. La littérature s'en ait donné à cœur joie afin d'exacerber le côté bestial du vampire et cela dans un but bien précis. En effet, le vampire du XIX^e jusqu'à la fin du XX^e représentait *l'autre* que nous devons marginaliser, combattre et abattre pour notre salut « *le vampire était donc considéré dans la société traditionnelle comme une créature inquiétante qui refusait de se soumettre à la norme sociale, provoquait le chaos et l'ordre n'était restauré qu'après l'exécution des divers exorcismes de rigueur* » (Boutet, 2011 : 219).

Sans oublier, Au XIX^e, le vampire était noble alors qu'au XX^e il ne l'est que rarement. Il était primordial que le vampire, ce marginal, soit issu de la noblesse car elle représentait en ce temps, le plus haut symbole de l'altérité. Il est également de notoriété publique que la noblesse s'adonnait à de nombreux jeux immoraux, ayant la possibilité de se situer au-dessus des lois et de la morale commune. Sans oublier que les meurtriers les plus dangereux sont originaire de cette même classe sociale certains tristement célèbres ont même inspiré les histoires de vampire ; nous parlons à titre d'exemple de la comtesse de Bathory ou encore de Vlad Tepes III, surnommé Drakul ayant inspiré Bram Stoker pour son personnage de Dracula.

Ainsi, de par son mode de vie asocial, le vampire devait être de sang bleu : en effet être issu de l'aristocratie lui confère certains privilèges, une sorte d'immunité. Ce statut lui procure un pouvoir et une influence supplémentaires, il est craint et au-dessus des lois qui régissent les petites gens, qui se retrouvent impuissants face à ce monstre

qui n'inspire que répulsion. Cet aspect intensifie davantage sa *non-appartenance* au groupe ainsi que son aura terrifiante.

En outre, Bram Stoker et ses pairs ont accentué le côté démoniaque, estimant que l'aspect physique d'un personnage devait se conformer à son psychique. Comme « *le vampire est l'incarnation du mal absolu* » (Marigny, 2009 : 30) il devait avoir l'apparence qui sied à ses mœurs. Autrement dit, une apparence hideuse plus bestiale qu'humaine.

Il est à noter qu'avant le Moyen-Âge, et selon Séginger (2019 : 13), l'idée de métamorphose correspondait souvent à un mode de pensée magique et occulte lié à une époque où l'alchimie cherchait toujours à transformer les métaux en or. Cependant, durant cette ère historique, la conception de la métamorphose a pris une autre direction, elle relevait à la fois de deux registres : « *celui du diabolique [et] celui de l'irréalité* » (Harf-Lancner, 1985 : 209). Aujourd'hui, la métamorphose est définie, selon le CNRTL, comme un « *Changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable* », mais c'est de la deuxième conception que la littérature a déployé son imaginaire afin de transformer négativement la figure du vampire.

Exploitant le folklore, la littérature a homogénéisé le mythe en lui apportant des réponses plausibles qui vont dans le même sens de ce dernier. Dans l'unique but de faire naître une perplexité, quant à la véracité de l'existence de ces êtres réanimés qui s'abreuvent du sang humain. La littérature parvient ainsi à jumeler le superstitieux et le rationnel en structurant le tout sous forme de récit fantastique.

En vue d'entretenir le suspense jusqu'à la fin, les histoires de vampire sont des récits relativement courts, tel *Le vampire* de Polidori, ou encore *La Morte Amoureuse* de Théophile Gautier, tenant leur lecteur sur le qui-vive jusqu'à la dernière page à quelques exceptions près.

Bram Stoker, bien qu'il ait opté pour un roman assez volumineux, a réussi l'exploit de maintenir ce suspens jusqu'au bout. Cependant, le schéma de narration ainsi que la trame sont analogues pour toutes les histoires de vampire quel que soit le genre du récit adopté ; il est question d'un individu qui raconte une aventure extraordinaire qui lui est arrivée ou qui lui a été racontée.

Il s'agit d'une enquête sur une série de morts inexplicables dans un endroit reculé. L'enquêteur fait partie en règle générale de l'entourage du vampire. Il est bien souvent assisté par un coéquipier qui connaît un bout sur le domaine du vampirisme. Leurs efforts ainsi conjugués, ils entament une chasse à l'homme contre le prétendu vampire.

Par conséquent, les histoires de vampires au XIX^e siècle relatent systématiquement l'histoire du point de vue des victimes, en aucun cas la version du

vampire est mise en relief. À travers celle-ci, même si, la trame de l'histoire est son extermination, le vampire est toujours relégué au second plan. Il est cependant omniprésent, apparaissant de ce fait à travers les yeux des témoins. Représenté par le « il », « *il est la non-personne celle qui n'entre pas dans la communication avec les autres* » nous explique Sabine Jarrot (1999 : 102). À cette époque, le vampire, est « l'autre », l'étranger.

4. Chrysalide : pour une déconstruction de l'archétype

La conception du vampire au XIX^e a complètement changé au XX^e siècle, suite à la prise de parole de cette créature terrifiante. En exprimant son point de vue, le vampire laisse entrevoir une nouvelle version de l'histoire. Émile Benveniste révèle que « *quand l'individu se l'approprie, le langage se tourne en instances de discours caractérisées par ce système de références internes dans la clé est je, et définissant l'individu par la construction linguistique particulière dont il se sert quand il s'énonce comme locuteur* » (1976 : 255). Il nous apprend en outre, que si l'on aspire à prendre conscience de cet « ego » nous devons faire de même pour celle de l'interlocuteur afin qu'il y ait un dialogue par conséquent « *je n'emploie je qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un tu. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne car elle implique en réciprocité que je deviens tu dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par un je* » (Benveniste, 1976 : 260).

Ce changement de pronom, et par conséquent de point de vue, est une technique d'écriture qui incite le lecteur à ne plus considérer cette entité surnaturelle comme malfaisante mais bel et bien comme un individu qui a droit lui aussi à la compréhension et à la compassion. Elle permet un retournement de situation et offre de nouvelles perspectives. Même si la chasse aux vampires est toujours présente, elle est cependant de moindre envergure, la trame du récit tourne dorénavant sur les états d'âme du vampire. Après avoir eu connaissance des impressions des victimes les auteurs du XX^e siècle nous font découvrir celles du vampire. Incitant davantage le lecteur à s'identifier à ce dernier, contrairement à son prédécesseur. Le vampire donne désormais, libre accès à ses pensées, ses états d'âme et, plus important encore, ses sentiments ainsi que les raisons de ses agissements, aux lecteurs. « *Il peut [même] tomber amoureux, ce qui lui retire son aspect monstrueux. Le vampire comme n'importe quel être humain souffre* » (Jarrot, 1999 : 103).

Cette initiative des auteurs contemporains est à marquer d'une pierre blanche car elle opère un retournement de situation sans précédent, en accordant au Vampire le bénéfice du doute, en insinuant qu'il est susceptible de ressentir la moindre émotion, et par conséquent qu'il n'est pas foncièrement mauvais ; il devient moins terrifiant « *ma première tâche a été de le rendre plus sympathique. Le meilleur moyen, me semble-t-il, était de raconter en partie la tragédie qu'il avait vécu* » confie L.J. Smith (2015 : 10).

Dans l'intention de dédouaner cette entité surnaturelle de plus belle, les écrivains se sont attelés à trouver au vampire une alternative de subsistance moins répréhensible et surtout moins radicale pour la victime, sans pour autant l'édulcorer complètement. Dans une première étape, ils ont commencé par envisager la notion du « Donneur Consentant » y faisant miroiter que même ce dernier avait quelque chose à y gagner dans cette transaction, ou cet échange. En revanche si par malheur le donneur n'est pas consentant, douleur et humiliation seraient au rendez-vous : « *Poppy qu'est-ce que tu fais ? Ne résiste pas. Ça fait mal quand on résiste* » (Smith, 2009 : 80).

L.J. Smith explique que « *si elle [la personne] agit de son plein gré, l'expérience peut s'avérer transcendante, à l'inverse c'est la transformation est imposée avec malveillance elle est extrêmement pénible* » (2015 : 18).

Dans une seconde étape, les auteurs ont affirmé que le végétarisme serait une option envisageable. Cette doctrine diététique qui interdit la consommation de viande animale sans pour autant exclure les aliments d'origine animale est un mode de vie très plébiscité par les auteurs voulant à tout prix réhabiliter le vampire, et pour cause ce mode alimentaire consiste à substituer au sang humain celui de l'animal. Bien entendu, le végétarisme vampirique n'a en commun avec le végétarisme humain que le principe de ne pas vouloir faire du mal aux éléments en dessous de la chaîne alimentaire. En effet la principale motivation de l'être humain végétarien qui ne mange pas les animaux est de ne pas nuire à ces derniers. Il se nourrit volontiers des plantes et des végétaux, hiérarchiquement en 3^e position de la chaîne alimentaire. Analogiquement, le vampire végétarien saute un élément de la chaîne alimentaire pour se sustenter exclusivement du 3^e élément de la chaîne alimentaire, et dans ce cas précis, il s'agit du sang. Comme ce dernier est techniquement d'origine animale, cela ne gêne rien : « *ils peuvent se nourrir du sang d'une créature mortelle sans la vider entièrement de sa force vitale. En fonction de leur taille, quelques animaux peuvent suffire à leur ration quotidienne* » (Smith, 2015 : 17).

5. Imago : une reconstruction transvalorisante

Si la métamorphose prend un sens négatif, la transfiguration prend plutôt un sens positif. Selon le CNRTL et en dehors de toute acception religieuse, la « transfiguration » est définie comme la « *transformation d'une personne humaine dont la physionomie, l'expression prennent un éclat, un rayonnement inhabituels* ». Mais pour qu'il y ait « transvalorisation », la succession de ces deux phénomènes, essentiellement opposés, est nécessaire.

En ce qui concerne cette dernière phase : « l'imago », nous nous sommes restreints uniquement aux vampires créés par L.J. Smith, dans les sagas *Night World* ainsi que *journal d'un vampire* afin de profiler les nouveaux spécimens de vampire. Nous prendrons néanmoins trois vampires qui seront répertoriés également en trois

catégories ; vampire anciennement humain, hybride et lamie, afin d'expliquer la métamorphose puis la transfiguration de ce vampire littéraire.

Smith a entièrement revisité le mythe du vampire, au point d'en créer deux nouveaux vampires. D'une part, le vampire hybride, mi vampire mi humain, qui, pour s'alimenter, peut choisir entre deux régimes alimentaires (nourriture humaines ou sang). Comme n'importe quel humain il passera par toutes les étapes de croissance une fois cette croissance achevée, il cessera de vieillir et son apparence se figera comme un vampire à l'âge adulte. Il est à noter que le vampire hybride ressemble à n'importe quel autre vampire, c'est-à-dire fort, beau et ayant des pouvoirs surnaturels.

D'autre part, les lamies ; qui sont des vampires nés de parents biologiques vampires. L'appellation folklorique est empruntée par l'auteure afin de distinguer entre les vampires engendrés par des vampires et les autres « *je suis né vampire parce que mes parents le sont. Je suis né comme ça. Nous sommes des lamies ... le mot « lamie » est un terme ancien pour dire vampire, mais chez nous il sert à désigner ceux qui sont nés ainsi* » (Smith, 2009 : 7).

Cette réforme est si radicale qu'en on vient à se demander si ce vampire hybride à des points communs avec son ancêtre du XIX^e siècle. L'auteure a ajouté des traits de perfections, voire divins, à ses entités surnaturelles. Elle met en évidence le côté glorieux, lumineux de ses vampires afin de leur rendre leur légitimité.

À l'instar de L.J. Smith, les auteurs contemporains insistent, également, sur le côté affectif, jouant la carte de l'émotion car ils visent ainsi à démontrer que le vampire est victime de sa condition, que cet être vivant n'a pas choisi son sort « *Du jour où Hunter le transforme en vampire contre son gré et où il assiste impuissant, à la mort de sa bien-aimée, son cœur cesse de battre et s'endurcit pendant quatre cents ans* » (Smith, 2015 : 9).

Si nous prenons en considération Stefan Salvatore, l'un des protagonistes du *Journal d'un vampire* de Smith, à l'article de la mort, il refuse le secours d'Elena Gilbert en rétorquant « *pour continuer à vivre dans les ténèbres ?* » (Smith, 2009 : 394) et dans une ultime tentative de persuasion, elle objecte « *pour continuer d'essayer* » (Smith, 2009 : 394), nous mesurons alors, l'ampleur du poids de cette condition qui est celle du vampire.

Du reste « dans le mythe moderne, l'amour occupe une place de choix » (Lecouteux, 2009 : 27) pour reprendre les paroles du professeur car d'après lui, l'amour était le motif de leur retour d'entre les morts ; leur justification pour avoir commis le sacrilège de défier l'ordre naturel des choses.

Somme toute romantique où amour rime avec force et volonté, il rime notamment avec sacrifices et souffrances faisant écho à cela l'aîné des frères Salvatore, Damon se sacrifie pour sauver ses compagnons après avoir confessé : « *Tu t'en*

souviendras ? Promis ? Souviens-toi juste qu'un jour, une fois dans toute ma vie j'ai aimé vraiment. Promets-moi de ne pas oublier que ... j'ai aimé pour ... donner un sens à ma vie » (Smith, 2011 : 506).

Cette nouvelle version du vampire nous exprime ses scrupules, nous confirmant ainsi qu'il est capable d'aimer inconditionnellement et de la manière la plus noble possible il laisse entrevoir que cette créature maléfique si longtemps répugnée n'est pas si différente de l'être humain en fin de compte et qu'à l'instar de ce dernier il a ces bons et ces mauvais côtés. Tous ces ingrédients réunis font de l'anti-héros d'antan, le héros en réalité des temps modernes. Aujourd'hui le vampire se fait une place dans la société car il lui présente des modes de vie très diverses.

6. Conclusion

S'il y avait un maître mot pour la figure vampirique cela serait « adaptation » ; le vampire a fait bien du chemin depuis son entrée en littérature, si bien qu'il n'a plus rien à voir avec son originel folklorique. Véritable caméléon, le vampire ne cesse de changer, de se modifier sans montrer le moindre signe d'essoufflement, arborant de nouvelles apparences afin de se conformer au mieux aux attentes de chaque époque. De démon à Ange, cette métamorphose ne s'est bien évidemment pas faite en un jour. Les auteurs contemporains n'hésitent pas à auréoler leurs vampires les agrémentant de perfection afin de les légitimer

En effet, cette figure a énormément évolué au fil des siècles, au point de n'avoir en commun avec son ascendant folklorique que le nom et son moyen de subsistance. Cette entité maléfique tend à s'humaniser de plus en plus ; elle est en voie de se transfigurer au point de la considérer aux limites des figures angéliques car les vampires ont tendance à être très naïfs et presque purs dans leur vision des choses. Mais pour arriver à cette transfiguration, il est passé par trois phases distinctes.

De larve, emblème de terreur de monstruosité et d'altérité, ayant une apparence analogue au rôle endossé. Il se métamorphose ensuite en chrysalide, même s'il n'en demeure pas moins terrifiant, le vampire commence à s'intégrer à la société.

Enfin transfiguré en imago, le vampire est plus beau et plus fort que jamais sauvant la veuve et l'orphelin, entouré de sa famille et des gens qu'il aime ; il assume le rôle du héros contemporain avec ses valeurs et ses principes, totalement dépouillé de son aura terrifiante.

7. Liste de références :

Catherine Mathière, « Mythe et réalité : les origines du vampire », *Littératures*, n°26, 1992, pp. 9-23, <https://doi.org/10.3406/litts.1992.1579>

Claude Lecouteux, *Histoire des vampires : Autopsie d'un mythe*, Paris : Imago, 2009.

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris : Gallimard, 1976.

Jean Marigny, *La fascination des vampires*, Paris : Klincksieck, 2009.

Juliette Azoulai, Azélie Fayolle, Gisèle Séginger (dir.), *Les métamorphoses, entre fiction et notion : Littérature et sciences (XVI^e-XXI^e siècles)*, LISAA éditeur, 2019.

Laurence Harf-Lancner, « La métamorphose illusoire : des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, n°1, 1985, pp. 208-226, <https://doi.org/10.3406/ahess.1985.283152>

Lisa-Jane Smith, *Journal d'un vampire - Tome 2 : Les ténèbres*, Paris : Hachette, 2009.

Lisa-Jane Smith, *Journal d'un vampire - Tome 5 : L'ultime crépuscule*, Paris : Hachette, 2011.

Lisa-Jane Smith, *Les secrets du Night World : guide officiel*, Paris : Ed. Michel Lafon, 2015.

Lisa-Jane Smith, *Night World - Tome 1 : Le secret du vampire*, Paris : Ed. Michel Lafon, 2009.

Lisa-Jane Smith, *Night World - Tome 7 : La chasseresse*, Paris : Ed. Michel Lafon, 2011.

Marjolaine Boutet, *Vampires, au-delà du mythe*, Paris : Ed. Ellipses, 2011.

Roland Villeneuve, *Loups-garous et vampires*, Paris : Ed. J'ai lu, 1971.

Sabine Jarrot, *Le vampire dans la littérature du XIX^e au XX^e siècle*, Paris : L'Harmattan, 1999.